

Le bourg de Viège

Louis BLONDEL

Situation

La ville de Viège occupe un éperon rocheux au débouché du défilé creusé par la rivière de la Viège, réunissant les eaux des deux vallées de Saint-Nicolas et de Saas. L'ancien bourg est établi sur trois ressauts successifs de cet éperon qui s'abaisse progressivement en direction du Rhône. Le rocher du bourg est à pic du côté de la Viège et domine la rivière de dix à douze mètres, alors qu'à l'opposé la déclivité est beaucoup moins rapide. L'espace compris entre le cours de la Viège et le rocher, le Vispersand, est une plaine d'alluvions conquise sur la rivière grâce à des digues protectrices. Pendant des siècles, le bas de l'agglomération a été menacé par les inondations, les défenses contre les eaux ont été une charge et un souci constant pour ses habitants. Le danger s'est accru quand la ville s'est étendue dans la plaine en dessous du rocher. L'assainissement de cette région marécageuse date surtout du XIX^e siècle.

L'importance de Viège, dès les temps les plus anciens, est due au croisement de deux routes ou chemins : la voie de la vallée du Rhône, de Sion à Brigue conduisant au Simplon, et celle qui remontait la vallée de Saas pour passer le col du Monte Moro, très fréquentée dès le moyen âge par les marchands lombards, sans omettre le chemin de la vallée de Saint-Nicolas, conduisant au col du Saint-Théodule. De plus, la voie principale de la vallée franchissait la Viège sur un pont situé peu en aval du bourg fortifié.

Historique

Ce site et ses environs ont dû être habités très anciennement ¹. On a retrouvé au nouveau cimetière et du côté de Schönbühl des tombes de l'époque de Hallstatt et, plus tardives, de l'époque burgonde. De l'époque romaine on possède plusieurs témoins, en particulier la statuette de *Sucellus*, actuellement au Musée de Genève ². Cependant, les documents écrits relatifs à Viège et ses comtes ne nous sont conservés que depuis la fin du XII^e siècle ; les origines du bourg restent inconnues. Il n'est pas douteux que cette position a dû être fortifiée bien avant le XII^e siècle et qu'elle avait une certaine importance. La preuve en est l'étendue considérable de la paroisse primitive, siège d'un décanat, et aussi celle du dizain occupant les deux rives du Rhône et les vallées de Saas et de Saint-Nicolas. L'église Notre-Dame n'est citée dans les chartes qu'en 1220, à une époque où est déjà signalée celle de Saint-Martin. L'église Notre-Dame, située dans le bourg primitif, est certainement la plus ancienne et a été le premier siège de la paroisse ; placée ensuite sous le vocable de la Trinité, pour être finalement dénommée église des Bourgeois, elle est dès 1267 une prébende dépendant du chapitre de Sion. Celle de Saint-Martin, citée en 1214, devint le centre paroissial et l'église du dizain ³.

La seigneurie appartenait à l'origine aux comtes de Viège, mentionnés dès le début du XII^e siècle mais sans doute établis antérieurement. Le premier connu est Rodolphe qui possédait aussi à Chamoson des biens dépendant de l'église de Sion ⁴. Ces comtes détenaient au nom de l'évêque la majorité de Viège dont l'autorité s'étendait aux quartiers de Viège, Stalden et Saas. Walter a été major de 1218 environ à 1248. La filiation de ces premiers comtes de Viège est incertaine, bien que quelques membres de cette famille aient subsisté jusqu'au XIV^e siècle. En 1248, cette charge de ma-

¹ Pour l'histoire de Viège, voir principalement L. Meyer, art. *Viège*, dans *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 7, 1933, pp. 120-121 ; *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. *Visp*, p. 284 ; S. Furrer, *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, t. 2, Sion, 1852, pp. 74-78 ; B. Rameau, *Le Vallais historique*, Sion, 1885, pp. 94-98.

² M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais...*, dans *Vallesia*, t. 5, 1950, pp. 150-151. — Nous adressons nos plus vifs remerciements à M. Adolf Fux, président de Viège, qui nous a donné de nombreux renseignements sur les anciennes maisons.

³ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* (dans *MDR*, t. 29-33, 37-39), documents N^{os} 243, 287, 306, etc.

⁴ Gremaud, Doc. 237 ; Gremaud, *Chartes sédunoises* (dans *MDR*, t. 18), Doc. 30 et 37.

jor parvient par alliance à Pierre de Castello. La fille de ce dernier, Aldis, devient vers 1250 l'épouse de Gotofred, comte de Blandrate, auquel elle apporte la majorie de Viège avec les vallées de Saas et de Saint-Nicolas. Cette charge n'est cependant transmise qu'après la mort de Pierre de Castello, encore vivant en 1255. Les Blandrate, seigneurs de Biandra sur les bords de la Sesia, avaient des possessions étendues dans la province de Novare. A la suite de la bataille de Legnano, en 1168, leur château détruit, ils se réfugièrent, avec l'appui de l'évêque de Sion, dans le Haut-Valais. En 1224 et 1237, Gotofred I^{er} de Blandrate avait des possessions dans le val Divedro et aux environs de Brigue. Son fils Gotofred II avait des biens à Viège avant 1248. Après avoir acquis par alliance la majorie de Viège, ils s'intitulèrent comtes de Viège. Ils ont rempli la charge de major avec Jocelin (1282), fils de Gotofred ou Godefroi, puis avec Pierre, fils du précédent, mort avant 1315 ; enfin, avec Thomas, chantre du chapitre de Sion. En 1315, Thomas vend cette charge de la majorie à son neveu Antoine, comte de Naters, mais elle lui fait retour en 1331, Antoine étant décédé. Après la mort du chantre Thomas, en 1337, Isabelle, fille d'Antoine, comte de Naters, hérite de la majorie et la transmet à son mari, le chevalier François de Compey, originaire du diocèse de Genève. A son tour, Compey prend le titre de comte de Blandrate. Les Compey conservent ce fief jusqu'en 1378 ; à cette date, l'évêque Edouard de Savoie déclare que les droits détenus par les enfants d'Antoine de Compey sont échus, soit tombés en commise, et il inféode la majorie à Pierre de Chevron-Villette, de famille savoisiennne. Déjà à ce moment, la charge de major avait perdu de son importance, car dès 1375, l'évêque avait remis cet office, sinon les droits seigneuriaux, à des châtelains, nommés chaque année, qui exerçaient les droits de justice. Les Chevron-Villette conservèrent certains privilèges et leur titre de major, ainsi que celui de vidomne, jusque vers 1500. A ce moment ces droits sont vendus à la communauté ⁵.

Le fief du vidomnat présente une filiation encore plus compliquée et semble avoir eu beaucoup moins d'importance que celui de major. Il a été souvent détenu par la même famille que celle des majors et comprenait, outre Viège, Sion, Sierre, Rarogne et Naters.

⁵ *Armorial valaisan*, art. *Visp* (p. 284), *von Visp* (p. 284), *de Castello* (p. 51), *de Blandrate* (pp. 34-35), *de Compey* (pp. 65-66), *de Chevron-Villette* (pp. 60-61), etc. ; Gremaud, Doc. 1646, 1757.

Ce fief fut parfois en indivision. Ainsi, en 1249, Gotofred de Blandrate acquiert avec Jocelin de Castello, vidomne, de Mathilde d'Aoste, une part de ce vidomnat qui auparavant appartenait à Thomas, vidomne de Sion ; en 1255, Jocelin de Castello est dit frère de Pierre, major de Viège⁶. Après Jocelin de Castello, ce fief du vidomnat parvient par héritage à Rodolphe de Rarogne, mentionné de 1265 à 1276. Nous possédons un acte de 1314 passé entre Pierre de Rarogne, vidomne, et Thomas de Blandrate, chantre, major de Viège, concernant leurs droits respectifs⁷. Le vidomne ne devait rendre la justice qu'en mai et octobre, et avait droit à des redevances sur les marchés et sur les péages huit jours avant et après la foire de la Saint-Laurent, les droits pendant la foire appartenant au major. Ce vidomnat passera dès 1343, par alliance, des Rarogne à Humbert de Chevron-Villette. D'autres fonctionnaires dépendaient du dizain, comme le banneret, le capitaine et le sautier.

A cause des fortes dépenses qu'elle devait assumer pour l'entretien des digues, la bourgeoisie était dispensée de la dîme. Nous ne connaissons pas le texte des franchises anciennes de la communauté. Quant aux statuts de la bourgeoisie, ils sont datés de 1481, de 1531, de 1543, etc. Les magistrats de la cité étaient désignés, du XIV^e au XVI^e siècle, sous le terme de *syndici*, et du XVI^e au XVIII^e, de *consules*. A partir de 1500, ils sont élus par les bourgeois. Des « baillis » (*Vögte*) avaient la charge de l'administration inférieure.

La place de Viège était importante à cause du trafic des marchandises qui passaient principalement par le Monte Moro, ce qui explique les foires de la Saint-Laurent et la nécessité de construire des soustes ou entrepôts. En 1351, Jean de Platea conclut un accord avec les délégués des sociétés commerciales de Milan, au sujet de la construction des soustes⁸. L'emplacement prévu était déjà bâti, d'édifices dépendant probablement des Platea, qui furent nouvellement aménagés. La souste constituait un fief épiscopal détenu au début par la famille de Platea (Am Hengart). Le marché le plus important se tenait, nous l'avons vu, à la Saint-Laurent (10 août) ; à cette occasion il était prélevé un péage pendant quatorze jours.

⁶ Gremaud, Doc. 526, 585.

⁷ Gremaud, Doc. 1366.

⁸ Gremaud, Doc. 1985.

Viège est le berceau de nombreuses familles nobles ou patri-ciennes : de Platea (Am Hengart), Werra, Kalbermatten, Venetz, Riedmatten, In Albon, Burgener, etc.

L'histoire de ce bourg, qualifié de ville dès le début du XIV^e siècle, est, comme pour les autres cités du Valais, celle des nombreuses guerres médiévales. Une expédition, en 1260, du temps de Pierre II de Savoie, dirigée par Pierre de la Tour d'Ayent ruina le château seigneurial des comtes de Viège à la Hübschburg (Beaufort) ainsi que le bourg et l'église reconstruite, dit-on, en 1313. Le fait d'armes le plus important date du 23 décembre 1388, où Pierre de Rarogne conduisant les habitants réussit à battre l'armée savoyarde commandée par le comte de Gruyère et lui infligea de grosses pertes⁹. Cette victoire, qui mit fin à la dernière tentative de la Savoie en vue de soumettre le Haut-Valais, est encore fêtée de nos jours : c'est le *Mannenmittwoch*. Un gros bloc naturel, dit la « pierre bleue », sur la place devant le vieux bourg, porte cette date mémorable. Viège et son dizain participèrent activement à l'insurrection des communes du Haut-Valais contre la noblesse et contre le pouvoir épiscopal. Plus tard, en 1476, une bande de Lombards fut repoussée dans le Nanztal, au-delà de la montagne. Le dernier fait d'armes est celui de la défense du pont de Viège en 1799 contre les troupes françaises.

La localité a beaucoup souffert des fréquentes inondations et surtout des tremblements de terre en 1850 et en 1855. A cette époque de nombreux édifices ont dû être reconstruits. Le chiffre de sa population ne nous est pas connu pour les périodes anciennes ; il était en 1798 de 412 habitants.

Description topographique et archéologique (fig. 1)

Nous avons décrit, au début, la situation de l'agglomération primitive. L'aspect remarquable du vieux bourg sur les rochers se compose de trois parties distinctes : du côté nord, le plus ancien quartier (fig. 1, I), le « Gräfinbiel », entourant l'église des Bourgeois ; en direction du sud, le quartier de Saint-Martin (fig. 1, III) avec l'église paroissiale, la maison de commune et celle du dizain ; enfin, sur un éperon rocheux séparé, le quartier dénommé « Im

⁹ Gremaud, Doc. 2407.

Hof » (fig. 1, II) entourant une vieille tour, celle des majors. En suivant l'ancienne route de la vallée conduisant à Stalden, en face du nouveau cimetière, on passe devant un groupe de bâtiments avec une tour d'angle : la « Pflantzetta » qui abritait autrefois la souste. Plus loin encore, en remontant dans la vallée, à 250 mètres de la Pflantzetta, s'élevait sur un mamelon (point 718) couvert de vignes, appelé Schönbühl, le château seigneurial des comtes de Viège, dénommé la Hübschburg.

Le vieux bourg (fig. 1, I) est le premier *castrum* commandant l'extrémité de la position, qui permettait de surveiller la grand-route de la vallée du Rhône et le passage du pont sur la Viège. On reconnaît le tracé des murs d'enceinte de forme ovale ; la muraille est encore visible sur plusieurs points et surtout vers l'entrée principale au nord. L'arc de cette porte a disparu, mais les montants et le mur qui l'encadre ont subsisté (Pl. I, 1). Cette entrée formait une défense avec un long couloir ou barbacane le long de la Schützenhausgasse. Il y avait une succession de deux autres portes dont on distingue les arrachements. Sous la maison du tir (fig. 1, No 13), il devait exister une tour édifée sur l'angle du rocher et de la position. Par la Gräfinbielgasse, on monte à l'église des Bourgeois en passant sous une galerie-tour surmontée d'une flèche, qui relie la maison In Albion et un grand immeuble dont la partie supérieure a été reconstruite après les tremblements de terre du XIX^e siècle (fig. 1, No 3). Le clocheton du passage a été rétabli en 1805. La tradition a toujours rapporté que les comtes de Viège, puis les Blandrate, ont eu une maison forte dans cette partie du bourg, mais son emplacement n'a pas jusqu'ici été déterminé. Ce n'est pas, comme on l'a dit, la maison In Albion (fig. 1, No 4) construite au début du XVI^e siècle par Simon In Albion ; celui-ci aurait édifié son immeuble sur une cour ou jardin concédé par la commune. Par contre, en face, la maison Hermann Weissen, de par sa position centrale et ses bases très anciennes, pourrait être sur le véritable emplacement. On y remarque une cave où une énorme colonne monolithe circulaire supporte la poutraison. Cette salle aurait été, dit-on, qualifiée de « Rittersaal ». Pour Wick, la maison du comte se trouvait sur la Schützenhausgasse, près de l'entrée du bourg, actuellement encore dite maison Cricer (fig. 1, No 5) datant de 1577. Il est du reste possible que les comtes aient possédé toute cette partie du quartier. Un acte de 1357 concernant une vente de François de Compey, chevalier, comte de Blandrate, passé à Viège dans la mai-

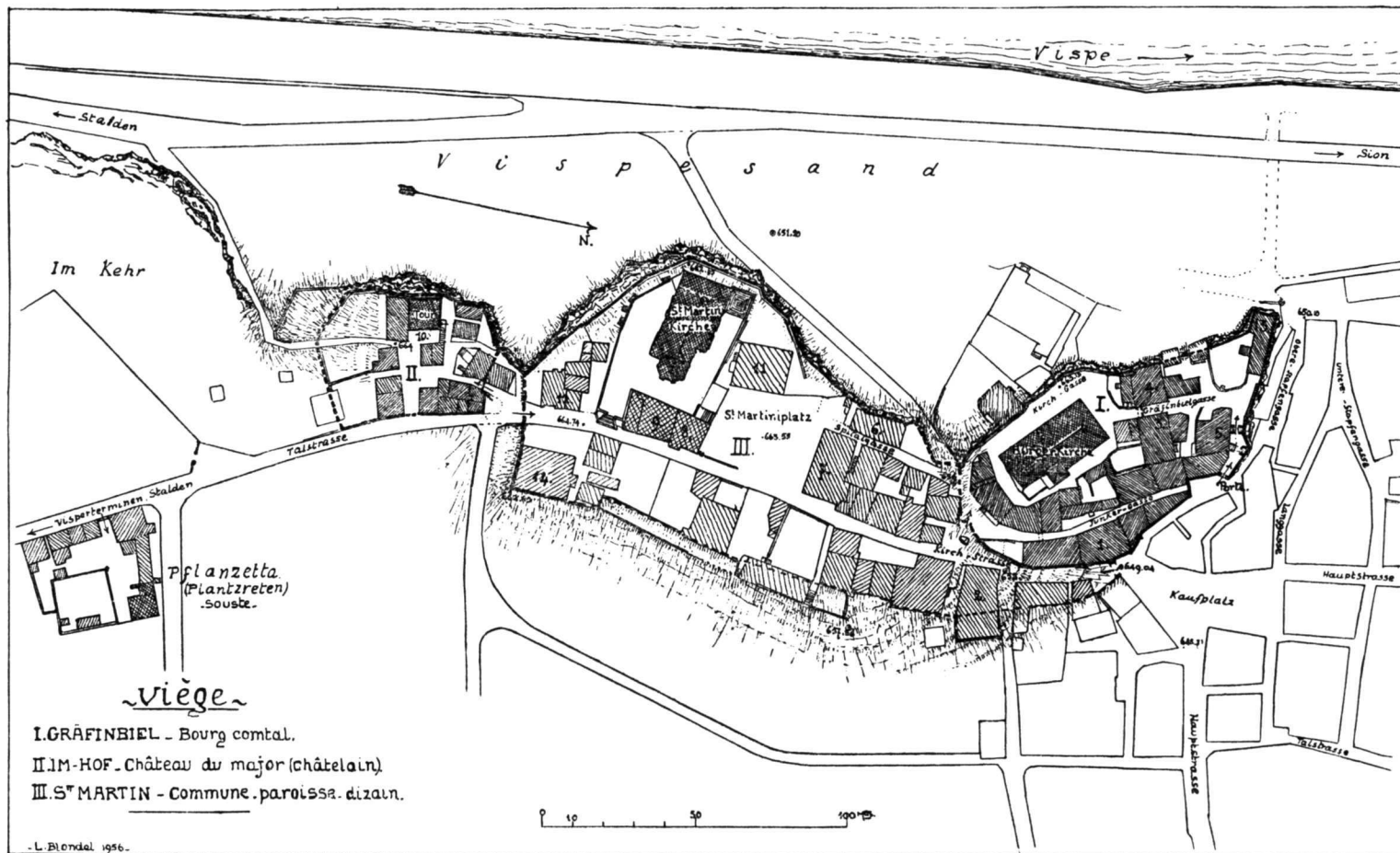


Fig. 1. — Le bourg de Viège

1. Maison Zuber, XV^e S. - 2. Maison Blatter, 1760. - 3. Maison Hermann Weissen. - 4. Maison In Albion, début du XVI^e S. - 5. Maison Cricer, 1577. - 6. Rectorat, ancien hôpital, XVI^e S. - 7. Maison Burgener, 1699. - 8. Maison de la Bourgeoisie (démolie). - 9. Maison du dizain, 1544 (démolie). - 10. Tour du major. - 11. Cure moderne. - 12. Ancienne cure, 1557. - 13. Schützenhaus. - 14. Maison Wyer.

son de feu Antoine de Viège, donzel, aussi un Compey, concerne la maison comtale¹⁰.

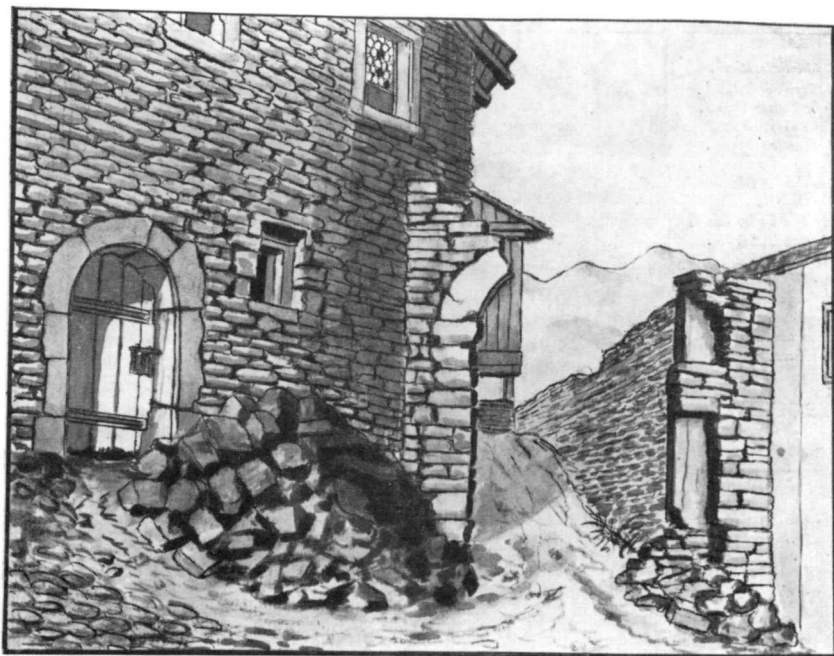
L'église des Bourgeois, soit de la Trinité et antérieurement encore de Notre-Dame, a été reconstruite en 1761 en style baroque et réparée en 1855, mais elle conserve deux parties plus anciennes : le clocher roman, probablement du XII^e siècle, et la crypte. En dessous, du côté oriental, contre l'église, s'élève un corps de bâtiment, l'ancienne sacristie, qui n'a pas été réparé au XVIII^e siècle. La crypte avec voûte d'arêtes a été tellement remaniée avec des stucs de profil classique, les parois recouvertes de badigeon, les fenêtres transformées, qu'il est difficile de la dater. Cependant son type de construction, avec au-dessus un chœur très surélevé, auquel on accède par un grand escalier, et les deux entrées latérales, permet d'estimer que son origine peut bien remonter au XI^e siècle. Le clocher avec arcatures lombardes, des baies en plein cintre géminées et tripartites, est un bon exemple des clochers romans valaisans. L'église avait à l'origine un collège de chanoines (*Chorverein*), et c'est là qu'ont été inhumés les Blandrate et les Compey.

De nombreuses maisons intéressantes, entre autres à la Junkergasse la maison Zuber (fig. 1, No 1), la plupart du XVI^e siècle, complètent cet ensemble du vieux château-bourg. Du côté sud, les murs sur la place du Blauenstein ont disparu, mais on remarque une dépression du terrain très sensible entre la hauteur du Gräfinbiel et celle de l'église Saint-Martin. L'ancien hôpital du XVI^e siècle possède un avant-corps surmonté de mâchicoulis (fig. 1, No 6) ; il touchait les anciens murs d'enceinte¹¹.

Le quartier de Saint-Martin (fig. 1, III) avec ses vastes places a subi ces dernières années de grandes transformations. Notre plan reproduit l'état des lieux antérieur à l'agrandissement de l'église et à la démolition des bâtiments de la bourgeoisie (fig. 1, No 8) et du dizain (fig. 1, No 9) ; le nouvel hôtel de ville a été construit en 1948. On a aussi fait disparaître les anciens portails avec escaliers ouvrant sur la place devant l'église. Au moyen âge, sous la galerie d'entrée de l'église, était située, d'après Furrer, la recluserie, fondée pour Ita de Rarogne en 1310. Dans le même enclos, on voyait un hospice de Saint-Augustin dépendant du cloître de Fribourg.

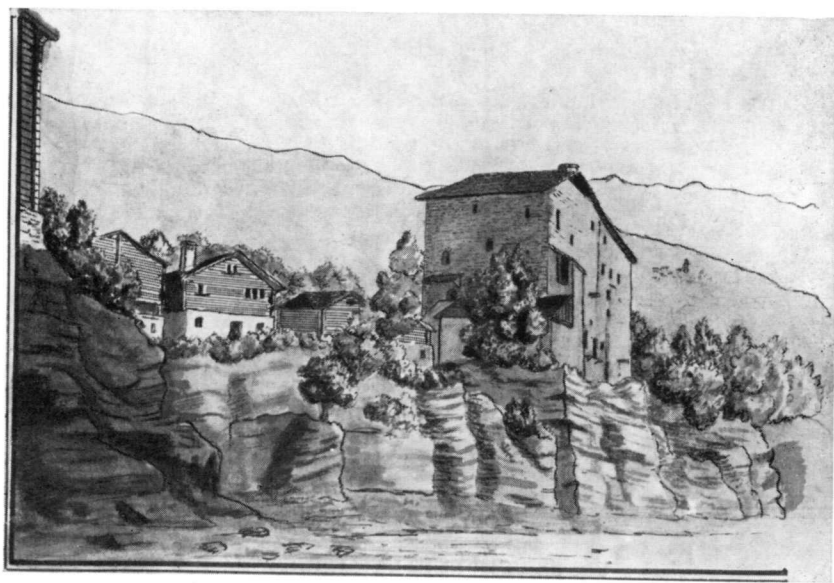
¹⁰ Gremaud, Doc. 2043 ; cf. aussi N° 397, acte de Pierre de Viège, en 1234.

¹¹ Pour ces maisons et ces églises, voir A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, pp. 89-92.



1. Porte d'entrée du bourg.

Dessin d'E. Wick (1816-1894). Bâle, Bibl. publ. de l'Université.



2. La tour du major.

Dessin d'E. Wick. Bâle, Bibl. publ. de l'Université.



Vue de Viège (dans Merian, 1642)

L'église Saint-Martin, mentionnée dès le début du XIII^e siècle, est un bel édifice de style baroque, reconstruit de 1650 à 1655. Il a été fortement agrandi avec un nouveau chœur depuis 1953. Le clocher a malheureusement souffert des tremblements de terre et le toit actuel a remplacé une gracieuse architecture en forme de couronne impériale. Cependant la charmante galerie à colonnes sur la façade ouest devant l'église, a subsisté au-dessus de la terrasse qui domine la Viège.

Sur la rue principale s'élève l'ancienne cure (fig. 1, No 12) construite en 1551 par le curé Pierre Kaufmann (Koufmann). A part tout le front sur les rochers, on ne remarque pas d'anciens murs d'enceinte, et le dessin de Merian du XVII^e siècle n'indique qu'un mur de clôture, à l'opposé, sur le front oriental (Pl. II). Cependant, il ne me semble pas possible que ce grand quartier de la ville autour de Saint-Martin, existant déjà au début du XIII^e siècle, soit resté ouvert. On constate, d'après les plans, que les maisons et les terrasses sur le côté est devaient limiter la ville sur le haut de la déclivité, les maisons formant mur comme cela a été fréquemment l'usage au moyen âge. Du reste, on remarque les vestiges d'un fossé vers l'entrée sud, face au quartier « Im Hof », et la grande maison d'angle (fig. 1, No 14) au sud-est repose sur des fondations anciennes et épaisses qui sont sans doute des restes de murailles.

Simler prétendait que Viège, comme Rarogne, Brigue, Martigny et d'autres lieux, était entourée de murs, au moins de fortifications. Ce qui n'est pas prouvé pour Brigue, ni pour Martigny-Ville, mais bien pour Martigny-Bourg. Il ajoutait que dans la première guerre, soit celle de 1260, la noblesse s'était jetée à Viège, dans la forteresse, dans la chapelle *intra muros* (donc dans la Bürgerkirche), tandis que la chapelle hors les murs était réservée aux gens du pays (*Landvolk*) ; c'est pour cette raison que la Bürgerkirche est toujours restée celle de la noblesse et de la bourgeoisie¹². Mais c'est une supposition et rien ne nous dit que le quartier de St-Martin, si important, n'était pas aussi pourvu de défenses à l'est, comme on en voit à l'ouest sur le rocher, sans doute moins importantes que celles du bourg primitif.

Le quartier de « Im Hof » (fig. 1, II) était en tout cas ceint de murs entourant les maisons devant la vieille tour ; l'une des por-

¹² Cité par Furrer, *op. cit.*, t. 2, p. 75.

tes existe encore. L'ensemble est circulaire et très fort du côté des rochers. On s'est longtemps demandé l'origine de cette tour, et cependant il est certain que c'est le *castrum*, le siège des majors, soit des officiers rendant la justice au nom des comtes de Viège. La tour est connue sous le nom de « Lochmatterturm », parce que plusieurs membres de cette famille y ont résidé en qualité de châtelains ; le premier, Antoine, a été grand-châtelain de 1513 à 1526. Nous savons que les châtelains institués par l'évêque à la fin du XIV^e siècle ont succédé aux majors. Un des passages d'une charte de 1272 indique clairement ce château. Aldis, veuve de Godefroi de Blandrate, major de Viège, se réserve une part de l'héritage dévolu à son fils Jocelin devenu major. Jocelin devra tenir compte de sa part et de la maison située dans le château de Viège avec le grenier, tous les édifices, chosaux adjacents, ainsi que de la grange qu'elle a achetée de Jean Torbière¹³. Il ne peut s'agir d'une maison dans l'ancien bourg, puisqu'il est question de la majorie, mais bien des immeubles situés près de la tour du major.

Cette tour a été conservée (fig. 1, No 10, et pl. I, 2) ; on lui a ajouté plus tard un corps de bâtiment au sud. En plan, elle dessine un carré de 10 mètres 50 environ de côté, avec des murs épais de un mètre 40. L'ancienne entrée se trouvait au 2^e étage sur la face nord, au-dessus d'une porte à laquelle on accède par un long escalier. La porte inférieure est plus récente ; Wick avait déjà remarqué cette disposition. Une autre entrée donnant sur la cour, à l'est, donne accès aux appartements dans la partie méridionale de la tour ; elle semble avoir été établie au XVI^e ou au XVII^e siècle. Du même côté, on remarque les restes d'une fenêtre romane dont l'ouverture a été élargie postérieurement. A l'intérieur, au premier, donnant sur la Viège, subsiste une salle avec voûte d'arêtes qu'on croit être une chapelle, mais qui ne peut guère dater que du XVII^e siècle et n'a pas les caractères d'un oratoire. Le gros œuvre de la tour doit remonter au XII^e siècle.

L'ensemble du château des majors est intéressant, la tour dominant le rocher d'un côté et à l'opposé les maisons, granges et communs, groupés autour d'une place centrale. Une série d'actes de la fin du XIV^e siècle font mention de cette tour qui a été prise à diverses reprises, en 1375, 1378, 1379, et 1381, par les « rebelles », c'est-à-dire par les partisans des communes. L'évêque l'ayant

¹³ Gremaud, Doc. 793.

reprise aux insurgés la rend à Jean de Compey, puis peu après installe un châtelain qui, en 1379, devait y entretenir un guetteur et un client¹⁴. Je ne crois pas que la route principale de la vallée passait par le centre de ce *castrum*, mais qu'elle longeait ses murs. Malgré cela elle commandait l'accès de Viège du côté de la vallée de Saint-Nicolas.

En suivant la route, 70 mètres plus loin, on atteint le petit château de la Pflantzetta. C'est un ensemble qui forme un quadrilatère avec à son angle nord-est une tour carrée flanquée d'une tourelle abritant l'escalier. Ces bâtiments ont été fortement transformés, mais les bases sont anciennes comme aussi sous le premier corps de bâtiment à gauche de l'entrée qui a été restauré au XIX^e siècle. La plupart des murs ont été remaniés à partir du XVI^e siècle. La convention stipulée entre Jean de Platea et les marchands de Milan, en 1351, pour la construction d'une souste qu'on doit établir *supra cristam de Vespia*, soit au-dessus de la crête de Viège, mentionne à cet endroit divers édifices. Ces édifices entourent l'emplacement qui avait appartenu à Pierre Anthelmy et au donzel Antoine Werlin. Il est probable qu'à une ancienne maison forte on a adjoint divers corps de bâtiments. Le logis allongé avec caves dans le prolongement de la tour a bien pu servir de magasin. La souste était un fief épiscopal qui, dans la suite, fut tenu par les Rarogne ; Jean de Rarogne en prête hommage à l'évêque, en 1379¹⁵.

Plus loin encore, sur la même route, nous l'avons noté, s'élevait sur un tertre arrondi dénommé le Schönbühl, le château des comtes de Viège : la Hübschburg. Détruit une première fois vers 1260, il aurait été reconstruit selon Schiner en 1313¹⁶. Mentionné dans aucune charte, il l'est dans les *Chroniques de Savoie*, dans Stumpf et dans Münster¹⁷. Ses ruines ont dû subsister jusqu'au milieu du XIX^e siècle ; elles sont encore citées en 1861 dans le *Dictionnaire* de Lutz. On reconnaît sur cet emplacement quelques murs en terrasse soutenant des vignes. Merian indique ces ruines (pl. II) et un

¹⁴ Gremaud, Doc. 2276, 2269, 2299, 2326, et aussi 2099.

¹⁵ Gremaud, Doc. 1985, 2288. Cette dénomination de « Pflantzetta » sur l'estampe de Merian du XVII^e siècle est orthographiée « Plantzretten », soit probablement un bâtiment où on conserve les plantes ou récoltes.

¹⁶ H. Schiner, *Description du département du Simplon*, Sion, 1812, pp. 269 et 271.

¹⁷ Stumpf, éd. de 1548, Lib. XI, Cap. VII ; pour Münster, voir éd. du texte relatif au Valais par A. Gattlen, dans *Vallesia*, t. 10, 1955, p. 141, lignes 14-17.

dessin reproduit par Solandieu, s'il est exact, montre un donjon circulaire¹⁸. Cette forteresse devait être l'ancien siège seigneurial des comtes de Viège, commandant l'entrée de la vallée, abandonné déjà anciennement. Un passage d'un acte de 1315 où le chantre Thomas de Blandrate cède la majorie à son neveu le comte de Naters pourrait peut-être se rapporter à ce château. L'acte est signé *in castro venerabilis viri domini Thome cantoris ecclesie sedunensis et majoris de Vespia*. Il se réserve de séjourner dans ce château quand il viendrait à Viège, *potest tamen... suum commodum habere in dicto castro cum sua comitiva et familia et suis expensis*¹⁹. Ce passage pourrait aussi désigner la tour du major « Im Hof », mais celle-ci était plutôt le siège de l'officier dépendant de la majorie, qui y rendait la justice, et non l'habitation du comte, qualifiée dans l'acte précité de *castrum* du chantre Thomas. La question ne peut être résolue faute de textes, car nous constatons que les Blandrate et leurs successeurs avaient trois résidences : le château de la Hübschburg, la tour du major relevant de l'évêque, et encore dans le vieux bourg, sur le Gräfinbiel, leur maison en face de l'église. Cette dernière n'était pas un *castrum*. Il est certain qu'outre la majorie ils avaient un autre fief seigneurial, car, en 1324, Antoine de Blandrate, comte de Viège, prête hommage à l'évêque pour la majorie et ajoute qu'il a encore « un autre fief » pour lequel il doit aussi l'hommage, mais demande un délai jusqu'à ce que son fils premier-né soit en âge de le prêter (... *et cum habeat aliud feudum ex quo tenetur ad homagium, episcopus dat dilationem...*)²⁰.

Viège abrite encore toute une série de maisons remarquables. Dans le nouvel hôtel de ville on a transporté une belle salle lambrissée provenant de l'ancienne maison de la bourgeoisie.

On peut résumer les étapes du développement de Viège au cours des siècles.

Un très ancien noyau de constructions, le Gräfinbiel, bourg comtal avec église, était déjà constitué aux XI^e et XII^e siècles. Au XII^e est venu s'ajouter le quartier de Saint-Martin défendu par la tour et le quartier du major, certainement plus anciens. A partir

¹⁸ *Monumenta historiae patriae*, Scriptores, t. 1, pp. 152-154 ; M. Lutz et A. de Sprecher, *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, t. 2, 1861, art. Viège, p. 469 ; Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, p. 80.

¹⁹ Gremaud, Doc. 1382.

²⁰ Gremaud, Doc. 1615.

du XV^e siècle, dès la fin des guerres féodales, après l'organisation des communes et des dizains, les fortifications ont perdu de leur importance et ont été délaissées. Les digues et défenses contre la Viège ayant été améliorées, l'agglomération s'est étendue dans la partie basse au pied du Gräfinbiel, à cheval sur la route de Sion à Brigue. Sur la Kaufplatz se tenaient les importants marchés et s'élevait la halle des marchandises, « der Kauf » indiqué sur la gravure de Merian (pl. II). C'est le nouveau quartier du commerce, à la jonction de la route de la vallée du Rhône et du chemin muletier conduisant au Monte Moro.

La ville haute n'a guère changé d'aspect, siège de la haute bourgeoisie, des autorités communales et de l'administration.

Depuis 1948, la reconstruction de l'hôtel de ville, des écoles, l'agrandissement de l'église Saint-Martin ont déterminé une vie nouvelle dans cette partie de l'agglomération. Il faut espérer qu'en procédant aux améliorations nécessaires, les autorités et les habitants sauront conserver dans leur ville les nombreuses maisons anciennes et les monuments qui subsistent et qui font de Viège une cité fort intéressante. On retrouve ici dans l'architecture, comme à Loèche et à Brigue, l'influence de la Lombardie due au commerce et aux relations séculaires entre les deux versants des Alpes.